

NUMERO 567

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Eco, et cætera
par Pascale Fari

Passionné, drôle, encyclopédique, contagieux... Umberto Eco était une figure unique du savoir au XXI^e siècle. Qui veut écrire quelques lignes sur Eco, est pris de ce vertige qu'il éprouvait face au caractère infini des listes. Intellectuel, universitaire, érudit, philosophe, essayiste, romancier, sémiologue, linguiste, éditeur, critique, traducteur, etc. Impossible de dénombrer les langues (quinze ? plus ?) qu'il parlait avec une amoureuse perfection, polyglottisme oblige.



Ce *Vertige de la liste*, Eco s'en est fait un escabeau. « Le “et cætera”, c'est le sublime. Au fond, c'est la définition de Dieu... qui n'est qu'un énorme “et cætera” ! », déclare-t-il. Il prend un malicieux plaisir à exceller dans des champs éclectiques, à associer des références improbables. Mais l'esthétique est affaire éthique, et c'est le cœur de ses recherches sémiotiques. D'un côté, le sens d'un texte, d'une œuvre est ouvert à une infinité d'interprétations, il requiert les associations et les inventions du lecteur. De l'autre, c'est parce que l'interprétation rencontre des limites (qu'elle n'est « pas ouverte à tous les sens », dirions-nous avec Lacan) qu'un sens est possible. D'où la nécessité de trier, structurer, théoriser les flots d'information, sous peine de passer du « doux vertige » de la liste au « coma éthylique assuré » dans les labyrinthes toilés du Web. Loin de toute quiétude au ciel des idées, l'éthique de Eco est pragmatique et incarnée. Ne se contentant pas des 50 000 ouvrages de sa bibliothèque, cet homme de gauche s'est toujours engagé dans les débats et les combats de l'époque.

Pragmatique de l'intraduisible

Telle est aussi sa conception de la traduction : une pragmatique du « cas par cas ». En dépit des débats théoriques concernant l'impossibilité de la traduction, depuis toujours on traduit, insiste-t-il. Analysant des exemples dans leur particularité, Eco extrait une mine de conseils fort utiles, mais surtout une véritable orientation en matière de traduction. Cet ouvrage, *Dire presque la même chose* porte un très beau sous-titre – *Expériences de traduction*. Et cette expérience qui lui tient à cœur, il la fait passer au lecteur. La leçon est inoubliable pour moi. Ainsi souligne-t-il que la connaissance du domaine compte davantage que celle de la langue source : les pires contresens résultent d'une méconnaissance du contexte et du champ traité. Traduire, indique-t-il, c'est « *négocié* » à chaque instant avec l'équivoque, la perte, l'intraduisible... Par exemple, note-t-il, lorsqu'on cherche en vain à faire passer une petite nuance dans une phrase donnée, il arrive que celle d'avant ou celle d'après se prête comme par enchantement à loger le détail perdu. Le traducteur doit recréer les « *substances* du texte », mais l'effet éprouvé ne suffit pas. Car le lecteur doit avoir la possibilité « de “démonter le mécanisme”, de comprendre les (et de *jouir* des) moyens avec lesquels l'effet est produit ». En ce sens, dirions-nous, la traduction est un savoir-faire avec la jouissance de la langue : le traducteur tente d'arracher à l'intraduisible la *lalangue* particulière d'un texte pour la restituer dans un autre idiome.

Résonances des lettres perdues

« Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est l'amour malheureux pour une île que l'on ne retrouve plus », écrit-il dans l'un de ses derniers ouvrages. Dans une interview, invité à commenter cette phrase, lui qui est pourtant avare de confidences, livre « deux rêves récurrents » – « Dans l'un, je me trouve dans une ville que je connais très bien et où j'ai même enseigné, Bologne. J'y fais un détour, je sors du centre-ville et me retrouve dans la campagne. Et là, je suis incapable de revenir au centre-ville. Dans le second, je dois rencontrer quelqu'un, une femme, dans un appartement que j'ai loué, mais je ne sais plus où se trouve l'appartement et je n'ai plus les clés. L'idée de l'île introuvable est une métaphore pour désigner toutes ces choses dont nous rêvons sans jamais les trouver. » Eco se plaît aussi à dire que le roman (auquel il est venu sur le tard) lui a semblé une solution moins coûteuse et compliquée que de s'enfuir aux Caraïbes avec une danseuse.

Peut-être n'est-ce pas étranger au fait que, pour lui, au-delà même des mystérieux échanges entre auteur et lecteur, la conversation fondamentale est celle des textes, ce rapport qu'il traque et trame entre eux ? Amoureux des renvois et des résonances entre les œuvres, Eco avoue : « parfois, je me demande si je n'écris pas des romans uniquement pour me permettre ces références compréhensibles de moi seul », comme un peintre tracerait, presque invisibles, « les initiales de son aimée ».



Lacan et la gauche

par Jorge Alemàn



Rien dans l'enseignement de Lacan n'autorise à « être de gauche ». Comme chez tous les grands penseurs, il y a dans les potentialités théoriques et cliniques de son enseignement quelque chose qui déborde les catégories politiques telles qu'elles se présentent dans l'histoire. On peut être lacanien de droite, libéral ou de gauche, etc. Il en va de même pour Kant, Hegel, Nietzsche ou Heidegger, entre autres. Et, grâce à Lacan, on peut même être de gauche et opposé aux positions constituées de la gauche, au moins sous leurs aspects les plus dogmatiques et canoniques.

En ce qui me concerne, mes écrits sur la gauche lacanienne, *Soledad : Comùn, En la Frontera*, etc., ne s'autorisent ni de Lacan ni d'aucune autre instance. Ils sont mon héritage symbolique, mon appropriation et ma lecture de Lacan, et le jugement que je porte à travers eux sur le politique ne peut en aucun cas relever des processus néolibéraux de production de la subjectivité affines au Capital.

De ce point de vue, il nous faut insister sur le fait que, quand notre expérience d'analystes se réclame du « un par un », le discours Capitaliste, lui aussi, vise ce que la jouissance de chacun a de plus particulier... et en même temps, ce dernier parvient par le biais de divers procédés à niveler et homogénéiser toutes les particularités. C'est pourquoi il s'impose de faire la différence entre la singularité irréductible de chacun et le « particulier et privé ». De même, sont à distinguer la subjectivité produite par le discours capitaliste et le sujet de l'inconscient qui, pour des raisons de structure, ne peut jamais être « produit » – il est *causé* par le langage.

Les lacaniens qui votent pour la droite néolibérale ne se trompent pas en ce qui concerne Lacan. En tout cas, ils comprennent que la psychanalyse ne peut vivre qu'au sein du rêve libéral du degré zéro de la politique. Ce sur quoi ils se trompent – ou désirent se tromper – concerne leur propre nation ou le sort de leur peuple. Et sur la durée, si l'on se livre à une lecture plus affinée, ils se trompent concernant l'existence possible de la psychanalyse dans le futur.



Il est aujourd'hui bien évident que le néolibéralisme attend des êtres parlants autre chose que la vérité de l'inconscient. La prolifération de managers de l'âme, de différentes provenances, n'est que la prémisse de la gestion entrepreneuriale qui s'apprête à reconfigurer le symbolique à partir de la logique marchande. C'est-à-dire, en d'autres termes, à réaliser à chacun des détours du discours capitaliste une « désymbolisation » qui annule le rapport du sujet à la vérité de son désir. Jusqu'où les analystes doivent-ils collaborer à ce que Lacan à son époque appelait « les impasses croissantes de notre civilisation » (1) ?

Mon insistance à soutenir que l'expérience analytique et l'enseignement de Lacan constituent un outil extraordinaire tient en ceci : ils permettent d'essayer de penser les termes d'une logique politique de type émancipatoire susceptible d'échapper aux dérives totalitaires et sacrificielles. C'est ma façon d'habiter entre les tensions suscitées par la question de Lacan sur les impasses de la civilisation.

Finalement, la question qui se pose d'une possible transformation radicale des structures du néolibéralisme à l'intérieur du champ de la démocratie est toujours une recherche à partir de l'ensemble de ce que Lacan a dit concernant les êtres parlants.

Traduction Pierre-Gilles Guéguen

1 : Lacan J. , « La psychanalyse. Raison d'un échec » [1967], *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 349.



Laclos et *Les liaisons dangereuses* mis en scène par Christine Letailleur

par Rose-Paule Vinciguerra



Choderlos de Laclos, officier d'artillerie sans fortune, reclus dans une monotone garnison de province, a écrit un des plus originaux romans libertins de la littérature française, *Les liaisons dangereuses* (1782). Dès qu'il parut, ce roman épistolaire, composé de 175 lettres, connut un très vif succès mais fit scandale. Laclos vit toutes les portes se fermer devant lui. Puis le roman s'effaça comme d'autres romans libertins, notamment *Le Sopha* de Crébillon fils (1737, paru en 1740) dont Laclos s'était inspiré, voulant faire une œuvre qui, dit-il, « retenût encore sur la terre quand j'y aurais passé ».

Laclos eut fait, dit Roger Vailland (1), un merveilleux metteur en scène. C'est la gageure qu'a tenue Christine Letailleur (2) en choisissant de nous faire entendre le tressage de ces voix au théâtre. Elle a resserré l'action dramatique du roman dont elle a conservé la langue somptueuse, une langue faite « d'euphémismes, de métaphores, de sous-entendus, de double sens » et qui disent des choses terribles. Elle n'a pas non plus éludé le suspense qui dans le roman tient en haleine jusqu'au malaise, ni la quête obsédante d'érotisme qui anime les libertins.

Laclos, de petite noblesse de robe, homme discret, réservé, uxorieux, pensait les femmes égales des hommes – il est l'auteur d'un essai intitulé *De l'éducation des femmes* –, mais c'est le militaire de carrière qui organise stratégie et tactique de conquête, manœuvres délicates dans lesquelles la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont excellent. Observateur implacable de la perfidie des « coups » qu'ils fomentent, Laclos déjoue pour le lecteur la cruauté des jeux de masques de ces grands seigneurs.

Dans les défis de séduction, d'exploits et d'intrigues que Valmont et Merteuil, anciens amants, se lancent, la complicité faite de tendre désinvolture et de badinage amer va se changer en rivalité, puis en retorse lutte sans merci jusqu'au point de non-retour. C'est cette « intelligence au travail » démêlant l'écheveau embrouillé des rapports amoureux qui a intéressé Christine Letailleur, autant que l'impuissance de la raison face à ce qui meut les humains, l'obscur volonté de jouissance et l'enfer du désir. « Ce livre-là, s'il brûle, disait Baudelaire, ne peut brûler qu'à la manière de la glace ».



Christine Letailleur souligne aussi les destins contrariés de six femmes de générations différentes (elles ont entre quinze et presque cent ans). Merteuil, tellement lucide sur la condition des femmes de son temps et qui s'est forgé « ses propres principes » de liberté de jouissance, de dissimulation, de manipulation aussi des hommes et de tous ses semblables. Elle reprend là la position du libertin décrite par Crébillon dans *Les heureux orphelins*. Tout faire pour « venger son sexe », dit-elle. Peut-on la croire ? « Aspasia » déguisée en dévote, se voulant « Dame » du Chevalier Valmont, inhumaine donc (3), Merteuil se décrit comme une « Dalila » qui traque la jouissance la plus secrète de l'autre pour mieux le saisir et le faire choir. Sa « profession de foi » est, à cet égard, lumineuse. La Présidente de Tourvel, victime sublime se débattant avec son séducteur, proie de chasse-à-courre – autre métaphore qu'utilise Laclos – jusqu'à sa capture et sa mise à mort. Cécile de Volanges, « bouton de rose », à peine sortie du couvent et si vite déniaisée qu'elle surpasse celui qui perversément l'initie... *Que veut une femme ?*, se demande-t-on à travers un tel roman. Aimer ou jouir ? Jouir d'aimer, se leurrer de l'amour pour jouir ailleurs ? Chez la marquise de Merteuil, l'inclassable, les jeux d'Éros n'entachent en rien sa détermination à régner de façon absolue.

Quant à Valmont, le mépris libertin de l'amour qu'il professe ne l'empêche pas d'y céder, à son corps défendant, comme il cède à l'amour jaloux, vengeur qui le lie à Merteuil. L'âpreté de leur lien intrigue et fascine. Comment le nommer ? Jusqu'au dernier moment, Laclos maintient la tension : qui de Valmont ou de Merteuil a l'empire sur l'autre ? Christine Letailleur rend sensible le discord orageux qui vient à les animer. Mais Valmont le libertin, prêcheur de « foi », prosélyte de la jouissance, ne saurait se soustraire à la faiblesse humaine qu'il croyait vaincre et au désir comme désir de l'Autre. Tout cynique monstrueux qu'il soit, il en est féminisé. Entre désir, amour et jouissance, son honneur de libertin s'y perd. Jusqu'à ce que l'intraitable exigence de Merteuil et la face obscure du ravage féminin gagne à la main et précipite le désastre.

Ce roman d'amour vrai et feint n'aurait sans doute pas atteint sa puissance s'il n'avait pris la forme de lettres. C'est à ce présent inspiré des lettres que la pièce de théâtre nous convie. L'œuvre de Laclos « y retentit encore ».

1 : Vailland R, *Laclos par lui-même*, Paris, Seuil, 1953, réédité sous le titre *Les liaisons dangereuses ou la vertu des libertins*, Paris, Grasset, 2015.

2 : *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, adaptation et mise en scène de Christine Letailleur, avec notamment Dominique Blanc (Mme de Merteuil) et Vincent Perez (Valmont), au Théâtre de la Ville, Paris, du 2 au 18 mars 2016.

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 180.



Les liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos, mise en scène de
Christine Letailleur,

à Paris au Théâtre de la Ville, du 2 au 18 mars 2016.

Conversation organisée par l'Envers de Paris
avec Christine Letailleur et Rose-Paule Vinciguerra,
après la représentation du dimanche 6 mars.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.